

Complément



Adrien Bonnerot
Record II, 2013
Impression numérique et feutre
59 x 83,5 cm chaque

Complément d'objets

Adrien Bonnerot
Thomas Piquet
Antoine Simonin
Eva Taulois

Commissariat -
Daniel Kleiman - Sandrine Rouillard - Morgane Prigent



-
Vue de l'exposition

Complément d'objets

Sandrine Rouillard,
sept. 2014

Le complément d'objets représente l'être ou la chose qui reçoit directement l'action faite par le sujet. Il a donc une fonctionnalité et une finalité comme l'objet de design. Ni œuvre, ni objet d'art, l'objet de design n'existe ni pour lui-même, ni de façon exclusive. Pourtant, sa place particulière, autant dans nos salons que dans les galeries d'art, impose le design comme ce complément réflexif et esthétique au sujet que nous sommes.

Au-delà du design, l'exposition **Complément d'objets** nous propose de nous interroger sur ce qu'est l'objet et sur ce qui fait objet.

Adrien Bonnerot, Thomas Piquet, Antoine Simonin et Eva Taulois mènent leur pratique artistique autour de cette réflexion.

Artisan, designer ou plasticien, chacun d'entre eux, dans son parcours et dans ses choix réalisent des objets plastiques, parfois pratiques, tout en explorant les champs de la sociologie, de l'histoire...

Adrien Bonnerot

Né en 1985.

Vit et travaille à Paris.

Jeune designer indépendant, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2011, Adrien Bonnerot explore les liens qui unissent art, science et design par le biais d'une approche expérimentale du design. Il a collaboré avec des designers tels qu'Olivier Peyricot (Paris), Jail Make (Londres) et Martino Gamper (Londres).



Press, 2011
Feutre, acier, corde
140 x 250 cm

Adrien Bonnerot est designer. La fonctionnalité guide une grande part de son travail ; en principe. Les objets qu'il crée, fonctionnels, s'extraient, par leur forme, leur installation, leur fragilité parfois, des trivialités d'une utilisation quelconque pour se frotter à la potentialité artistique dont ils sont porteurs. Ainsi, il a souhaité les **Cass**, objets à casser, non représentatifs d'une réalité objective quotidienne. Ce ne sont ni des assiettes, ni des verres ou autres ustensiles ménagers propres à voler dans l'espace lors de crises de colère. Ces **Cass** n'existent que ce pour quoi ils sont destinés : être cassés. Pour cela l'objet est abstrait, géométrie simple et hors référencement. Il existe ainsi pour lui-même et se frotte par ce propos au positionnement de l'œuvre d'art. Cette idée se trouve renforcée par le dernier né de la série façonné par Adrien Bonnerot gainé de cuir. Objet de luxe, il se regarde mais ne se manipule pas, contrairement aux autres à l'origine du projet, car force a été de constater l'esthétique de l'objet en lui-même, sans autre besoin de lui accorder une quelconque utilité.

La forme bleue se déployant verticalement au mur de la galerie n'est pas immédiatement identifiable. Le feutre souple dont elle est constituée se détend, comme accroché au mur en attente de déploiement. Adrien Bonnerot joue encore ici des frontières du design et des beaux-arts. **Press**, cet objet utilitaire, ce hamac, est une référence assumée à l'œuvre de Joseph Beuys. L'artiste ne puise pas ses références chez d'illustres designers mais bien dans l'histoire de l'art. Pourtant sa démarche originelle, liée à l'univers des autistes et au désamorçage des tensions, implique une fonctionnalité de l'objet, tant pour les **Cass** que pour le hamac qui, fermé par des lests, tend à calfeutrer la personne comme serrée dans des bras apaisants. Ces objets n'ont, pour autant, pas la prétention d'être soignants.



Cass 2, 2011
Contreplaqué aviation, cuir, aimants
9 x 9 x 9 cm



Pour la série **Record**, à la manière d'une écriture automatique, Adrien Bonnerot s'impose des formes qu'il dessine et combine entre elles à l'infini. Il les transpose en volume, binômes de formes de bois pur et de bois peint en blanc ou noir.

Elles sont également modulables à l'extrême ce qui permet lors de la manipulation d'en extraire une potentielle fonctionnalité.

Quant à **Record II**, il nous plonge dans un univers de dessins systématiques et numériques. Un espace créé au centimètre, grâce à de savants algorithmes dans lesquels il propose l'intervention aléatoire et sensible de la main de l'homme.

Des tracés viennent ainsi se superposer en toute légèreté ou en s'affirmant sur cette grille imprimée.

L'oscillation du feutre, les modifications de structures qu'impose le graphisme de l'intervention humaine deviennent vibrations subtiles aux yeux du spectateur.

Ni tout à fait œuvre, ni tout à fait design, les objets d'Adrien Bonnerot sont anticonformistes.

Cass, 2011

Contreplaqué aviation, vinyle toilé, aimants

9 x 9 x 9 cm

11 x 12 x 12 cm

14 x 16 x 16 cm



De gauche à droite

-
Record, 2012
Papier et reliure textile
26 x 20 x 2 cm

-
Record I modules, 2012
Pin
12 x 9 x 2,5 cm
18 x 17 x 2,5 cm
18 x 15 x 2,5 cm

-
Record I lampes, 2012
Medium, pin
21 x 12 x 7 cm
14 x 13 x 7 cm

Thomas Piquet

Né en 1985, vit à Lille et travaille entre Lille, Paris et Saint Etienne.

Thomas Piquet est designer indépendant diplômé de l'École Supérieure d'Art et Design de Valenciennes en 2011 et diplômé du post-diplôme design et recherche de l'École supérieure d'art et design de Saint Etienne (cité du design) en 2013. À travers une vision humaniste du design, la pratique de Thomas Piquet mêle artisanat et nouvelle technologie.

Il mène ses différentes recherches au sein du collectif d'artistes et de designer Faubourg 132. Il intervient également dans des écoles de design sous la forme de workshop.



Twist, 2011
MDF ép : 25 mm, sangles
28 x 43 cm

Des tabourets, une chaise, des bancs, les créations de Thomas Piquet paraissent familières au spectateur. Ces réalisations sont élémentaires et pures dans leur esthétique comme dans leur fabrication. Un travail en circuit court lui permet d'élaborer des modèles simples et à moindre coût dans l'idée de multiplier les prototypes en fabrication industrielle. Pour autant, l'approche qu'il en a n'est pas celle d'une simple fonctionnalité. Certes, une chaise est conçue pour que l'on s'y asseye.

Mais, sur la **Puppet chair** l'assise et le dossier se déforment à mesure du positionnement de notre corps. L'alternance bois-liège permet cette modularité, les cordes élastiques maintiennent les éléments entre eux en suscitant une souplesse de mouvement à l'ensemble. Il en est de même pour les tabourets **Twist**. En simple médium, ils sont démontables et s'assemblent grâce à des sangles rouges. Leur particularité tient dans les angles inexistant des pieds, dont l'arrondi permet de basculer à volonté. Tout paraît être dit et pourtant rien n'est acquis.

L'assise est un besoin, la gesticulation confortable

est un désir, auquel ici l'objet se plie. L'apparente liberté de mouvement ne peut faire oublier les liens rouges sur bois brut qui scandent la structure de façon évidente pour la souligner, mais aussi pour pointer l'attachement, la contrainte.

Entre liberté et assujettissement, les objets de Thomas Piquet se dévoilent dans l'expérience que le corps en fait ; en témoigne son **DAHU**. Réalisée spécialement pour le jardin de l'École et Espace d'art Camille Lambert, cette installation de plusieurs assises en bois brut peuple le parc en pente douce. Autant la **Puppet chair** ou les tabourets **Twist** portent leur utilité dans leur titre, autant ce **DAHU** nous propulse dans un autre univers. Plus fantastiques et plus enfantines, il revient au spectateur de nommer les formes impliquées dans le sol. Désigner l'objet lui donne son utilité. Il est ainsi banc pour les uns, tabouret, ou encore table basse pour les autres. L'utilisation que l'on fait d'un objet n'est donc pas uniforme et le désir du créateur se trouve dès lors soumis à la réalité sensible du spectateur et de ses projections.



Puppet chair, 2012
Contreplaqué bouleau, liège naturel, tendeur/sandow
anti UV
39 x 42 x 81 cm



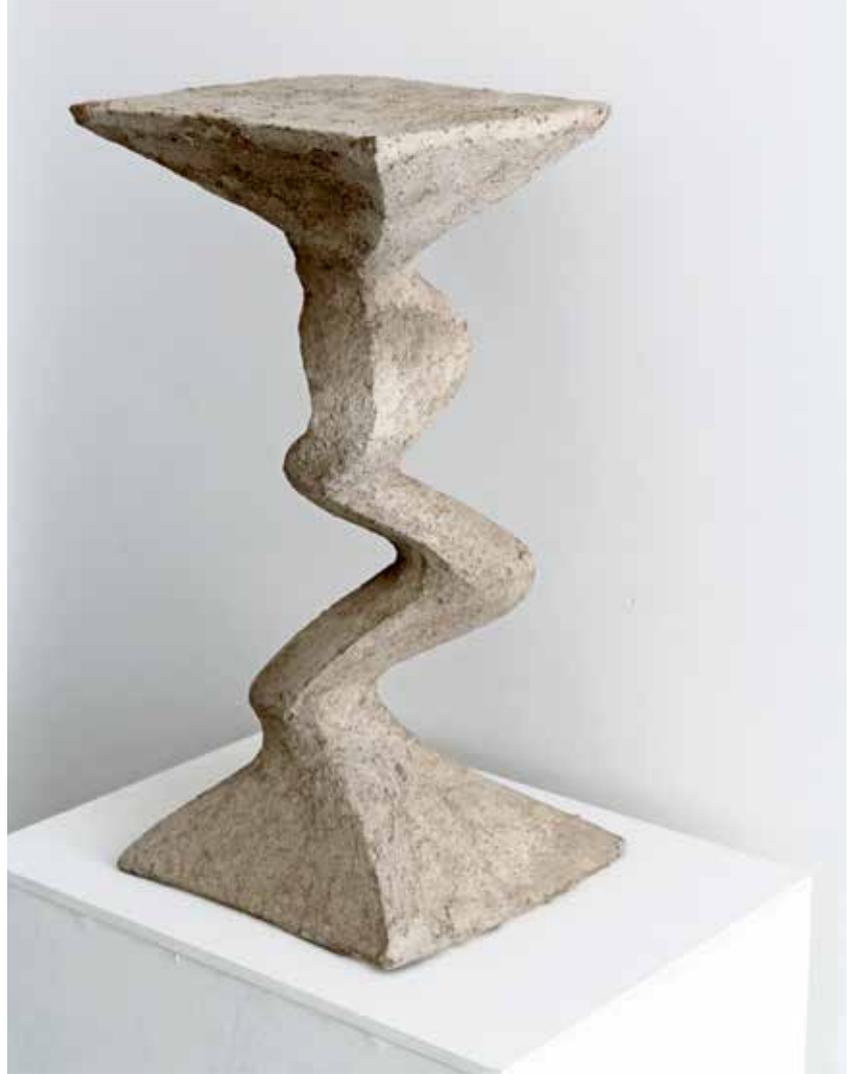
DAHU, 2014
Bois de coffrage sapin
150 x 50 cm
80 x 50 cm





Antoine Simonin

Né en 1982.
Vit et travaille en région parisienne.
Diplômé de l'Ecole Boulle, Antoine Simonin a effectué 5 années d'apprentissage de l'ébénisterie et des arts, puis 2 années d'études en architecture et enfin une dernière année en études de conduite de chantier.
Ses expériences professionnelles l'ont amené à la réalisation et à la conception, en tant qu'ébéniste, commis d'architecte, dessinateur technique et responsable de bureau d'études.



Etude 2, 2014
Béton
58 x 30 x 25 cm

Antoine Simonin conçoit des objets qui s'essaient à la quadrature du cercle. Des formes purement cartésiennes émergent de lignes souples quasiment organiques. Dans la brutalité d'une rencontre ou l'étirement contraint, angles et contours, arêtes et rondeurs s'affrontent ou se lient dans ces structurations. L'unicité et la vivacité de la couleur imposent une cohérence et une homogénéité aux objets qui semblent suspendus dans un mouvement. Ici, point d'utilité, mais néanmoins plus un objet qu'une œuvre. Il cherche la réalisation du bel objet, guidé en cela par la forme initiale. Il extrait de sa gangue la forme cachée qu'il soupçonnait. Vient ensuite le choix de la parure, laque rouge pour l'une, béton brut pour l'autre. La laque rouge d'**Etude 1** laisse glisser le regard et accentue encore la courbure centrale. Les facettes lisses des cubes aux extrêmes brillent de façon tranchante, soulignant les arêtes précisément. **Etude 2** contraste par la rugosité de son aspect grumeleux et aride. La couleur du béton projeté est d'une fausse uniformité. Les aspérités de la matière insufflent une vibration de la lumière à la surface de l'objet. **Etudes 1 et 2** semblent toutes deux retenues dans une instantanéité, arrêtées dans un élan vertical sur l'intervention de notre seul regard. Antoine Simonin, « artisan-créateur » comme il aime à se définir, se laisse guider par la forme de la matière de laquelle émerge la forme de l'objet. Paradoxe entre matière et esprit, ses objets échappent à la gravité dans des envolées de torsions qui ne présagent pas de la pesanteur du plein bois dont elles sont faites.



Antoine Simonin
Etude 1, 2014
Bois, résine
120 x 40 x 40 cm

Eva Taulois

Née en 1982.

Vit et travaille entre Paris et Brest.

Eva Taulois est diplômée de l'École Supérieure d'Arts de Brest, avec un DNSEP obtenu en 2007.

Son parcours professionnel est rythmé d'expositions personnelles et collectives, de workshops, de résidences et de publications.

Les références plastiques d'Eva se trouvent aussi bien dans l'architecture, les vêtements traditionnels bretons, le patchwork, le design industriel...

Quand Adrien Bonnerot, Thomas Piquet et Antoine Simonin s'ingénient à tester la porosité des frontières du design et de l'art, Eva Taulois les franchit allègrement. Attirée plus par la plasticité des formes que par leur utilité, elle s'oriente vers un travail de sculpteur plus que de designer.

Son œuvre s'organise autour de formes simples et de gammes chromatiques épurées. Tout l'enjeu réside dans les équilibres qu'elle crée autant dans ses œuvres que dans les espaces où elles sont présentées. L'espace chez Eva Taulois est primordial et peut être, est-ce une des raisons pour laquelle le design n'a pas eu sa préférence. Un objet de design, par son emploi même, doit composer avec des éléments extérieurs non prévus par le créateur. L'objet, œuvre d'art, en tant que pièce unique a des droits de monstration que ne possède pas l'objet de design au sens strict.

L'installation des œuvres d'Eva Taulois se fait dans un rapport de globalité face aux autres. Supporter, tenir, soutenir, maintenir et équilibrer pourraient être le vademécum de ses œuvres présentées dans l'exposition **Complément d'objets**. Les œuvres présentées dans l'exposition évoquent le travail de tuteurage, dans la continuité de ses sculptures inspirées par son intérêt pour les « petits patrimoines » et les savoir-faire artisanaux passés par le prisme de son langage plastique. Nous voici de retour vers l'utilitaire, mais cette fois comme inspiration, référence et non comme point de départ de l'objet réalisé ou même comme aboutissement.



Le nœud vert, 2014
Bois, tissu coton
Dimensions variables



Duel au soleil, 2014
Bois divers, peinture acrylique
150 x 18 x 18 cm



Ces œuvres s'articulent simplement mais dans une extrême fragilité pour certaines, un équilibre précaire qui fait finalement leur force.

Pour cela, elle se réapproprie des motifs génériques, comme ici des sections de bois, afin de les réinterpréter en accord ou en opposition à d'autres formes et couleurs. La souplesse du bois naturel ou du tissu tranche avec la rigidité colorée ou métallique des éléments de soutènement des structures. Le soutien demande un accord entre les objets, tenant-tenu, se rapprochant par là-même de la question du socle dont l'artiste interroge naturellement l'histoire dans les installations de ses sculptures. Le parfait équilibre des formes et des couleurs ne permet pas de privilégier un élément au profit d'un autre dans ses assemblages ; l'existence de chacun dépendant de l'autre. Eva Taulois a ce sens de l'épure et de l'écriture du volume dans l'espace qui impose la suspension du temps comme du souffle du spectateur.

-
Les supports, 2014
 Tissus coton, semoule, bois, peinture acrylique
 Dimensions variables
 -

-
Les sangles bleues, 2014
 Bois, toile de tissu, granit
 124 x 36 x 18 cm



-
Le juste équilibre, 2014
Bois, peinture acrylique, caoutchouc
110 x 40 cm

-
Le mikado, 2014
Bois, tissu
148 x 20 x 20 cm

Complément d'objets revisite au travers de l'œuvre de ces quatre jeunes artistes la notion et la définition même de l'objet. Ici, les designers travaillent leurs concepts comme des œuvres et les artistes s'inspirent de l'univers utilitaire, la forme reste pour tous l'«objet » central de quête.

Sujets humains que nous sommes, nous ancrons les objets dans un temps et nous y référons à rebours comme repère à la fois d'une histoire globale et d'une histoire plus intime.

Les objets ne vont donc pas sans « compléments », et l'on découvre alors que le pur objet, matériel et froid, n'est qu'un mirage face à la subjectivité dont on drape les choses.



-
Vue de l'exposition



Exposition Complément d'objets
16 septembre > 18 octobre 2014

Commissariat -
Daniel Kleiman, Morgane Prigent et Sandrine Rouillard - l'équipe de l'Espace d'art
Camille Lambert.
Texte - Sandrine Rouillard

-

Remerciements

Les artistes remercient l'équipe de l'Espace d'art Camille Lambert,
Daniel Kleiman, Fanny Chassang, Morgane Prigent, Sandrine Rouillard
et Mathilde Scandolari.

Adrien Bonnerot remercie Caroll Marechal, Mathieu Pauget
et Nathalie Seebacher.

Thomas Piquet remercie son collectif Faubourg 132.

Antoine Simonin remercie Géraldine, Charlotte et Daniel.

Eva Taulois remercie l'équipe du Centre d'Art Contemporain
La Synagogue de Delme et plus particulièrement Marie Cozette, directrice.

-

Crédit photo - Laurent Arduin - Thomas Piquet p.11 et p.23
Conception graphique - AUFbau

-

Espace d'art contemporain Camille Lambert
35 avenue de la Terrasse
91260 Juvisy-sur-Orge
Tél : 01 69 57 82 50
portesessonne.fr - eart.lambert@portesessonne.fr

Ce catalogue est édité par la Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne.
Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil général de l'Essonne.

—
Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne
Athis-Mons- Juvisy-sur-Orge - Paray-Vieille-Poste - Savigny-sur-Orge - Morangis
3 rue Lefèvre Utile - BP 300 - 91205 Athis-Mons Cedex
Tél. : 01 69 57 80 00 - Fax. : 01 69 57 80 01
portesessonne.fr



LES PORTES DE L'ESSONNE



TRAM Éclairage
environnement
Pavés / Pavés / Pavés

d'objets